

REVUE DU GRALIFAH

GRUPE DE RECHERCHE EN ART, LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE, ANGLAISE OU HISPANIQUE

La revue du **GRALIFAH** est publiée par le groupe de recherche en art, littératures d'expression française, anglaise ou hispanique qui réunit des doctorants, des docteurs, des chercheurs et des enseignants-chercheurs des départements de français, d'anglais, d'espagnol, d'éducation artistique et culturelle de l'École Normale Supérieure de Libreville. Elle accueille également les contributions de spécialistes provenant d'autres universités qui proposent des cadres de réflexion, des formes inédites et de nouveaux modèles d'analyse pour penser des mutations contemporaines constructives. En clair, les travaux des chercheurs de divers horizons dans les domaines précités y sont vulgarisés.

Pour ce faire, la revue du GRALIFAH tient à faire paraître à un rythme semestriel des numéros sur des productions libres, des thématiques précises, des variés ou des hors-séries : « doctorales », actes de colloque. Surtout, la revue du GRALIFAH entend maintenir une ligne éditoriale exigeante afin de devenir une véritable référence en matière de recherche scientifique. À cet effet, les contributions sont sélectionnées en fonction de leur originalité, de leur créativité, de leur ouverture sur le monde, de leur esprit critique, de leur sensibilité intellectuelle, de la pertinence des objectifs, des méthodes et des résultats. De fait, il s'agit donc d'une revue scientifique universitaire à comités scientifique et de lecture qui permet la publication des articles soumis à une évaluation en double aveugle et à un logiciel anti-plagiat.



REVUE DU GRALIFAH – ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE LIBREVILLE



ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE LIBREVILLE



GRALIFAH

NUMÉRO SPÉCIAL N°02, VOLUME 2
DÉCEMBRE 2024

Actes du Colloque international : « Les savoirs ancestraux :
transmission et sauvegarde », École Normale Supérieure, Libreville –
Gabon/Du 28 au 29 mars 2024

Numéro spécial coordonné par
Hilaire NDZANG NYANGONE

ISSN-L 2960-2041
E-ISSN 2960-205X

CC BY 4.0



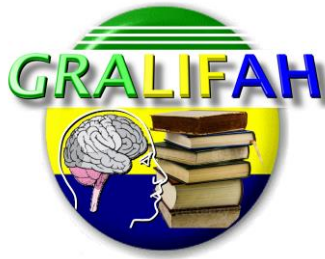
<https://www.revuedugralifah.com>
<https://doi.org/10.21246/gralifahn2vol2dec2024>



GRALIFAH



REVUE GRALIFAH
Revue scientifique du Groupe de recherche en art, littératures d'expression
française, anglaise et hispanique



[Accueil - GRALIFAH \(revuedugralifah.com\)](http://revuedugralifah.com)

E-mail : gralifah@gmail.com

INDEX  COPERNICUS

Lien de référencement : [INTERNATIONAL
GRALIFAH Review | ICI Journals Master List](#)

DOI : <https://doi.org/10.21246/gralifahn2vol2dec2024>



CC BY 4.0 - Creative Commons

N° Spécial 02, vol.2
Décembre 2024



ISSN-L 2960-2041
E-ISSN 2960-205X



GRALIFAH



Indexation Internationale

Mir@bel

“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

[Mir@bel - Gralifah](#)



[Groupe de recherche en art, littératures d'expression française, anglaise et hispanique -
Archive ouverte HAL](#)



TOGETHER WE REACH THE GOAL [Revue du GRALIFAH - SJIFactor.com](#)



[GRALIFAH - Kindcongress](#)



[Journal information | ERIH PLUS](#)



COMITÉ ÉDITORIAL ET DE RÉDACTION



Directeur de publication / Director of Publication : Myriam Marina ONDO (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon)

Rédacteur en chef / Editor-in-Chief : Charles Philippe ASSEMBE ELA (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon)

Secrétaires éditoriaux / Editorial Secretaries



Dr. MA, Ralph OBANDJA BOYO (École Normale Supérieure de Libreville)

Dr. MA, Joëlle Fabiola NSA NDO (École Normale Supérieure de Libreville)

Dr. MA, Clémence Frédérique AVOME NDONG ép. MINKOBAME ZAGA MINKO

(École Normale Supérieure de Libreville)

Dr. Dorel OBIANG NGUEMA (Aix-Marseille Université)

Dr. Elie Stelle MOUSSODJI (École Normale Supérieure de Libreville)

Secrétaires de rédaction / Editorial Secretarie



Dr. Maryse AZUE MINKO (Assistant, École Normale Supérieure, Gabon)

Dr. Astride BISSA BI NZUE (Assistant, École Normale Supérieure, Gabon)

Dr. Prisca OTOUMA (Université Paris-Est)

Dr Rodrigue BOULINGUI (Sorbonne Université, Paris)

Secrétaires administratifs / Administrative Secretaries



Dr. MA, Alexandre MOUSSAVOU (École Normale Supérieure de Libreville)

Dr. MA, EBANG ELLA (École Normale Supérieure de Libreville)

Dr. MA, Symphorien NGUEMA EZEMA (École Normale Supérieure de Libreville)

Dr. MA, Armel NGUIMBI (École Normale Supérieure de Libreville)

Secrétaires informatiques / IT Secretaries



Jean Joël EDZANG (École Normale Supérieure, Gabon)

Richard BIDZOUE (École Normale Supérieure, Gabon)

Jean-Clair NGUEMA NDONG (École Normale Supérieure, Gabon)



COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE/ SCIENTIFIC AND READING BOARD



International : Pr. Alexie TCHEUYAP, (Professeur des universités, Université de Toronto, Canada); Pr. Sylvère MBONDOBARI (Professeur des universités, Université Bordeaux Montaigne, France); Pr. Aimée-Danielle LEZOU KOFFI (Professeure titulaire, Félix-Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire); Pr. Alain Joseph SISSAO (Directeur de recherche CNRST, Burkina-Faso); Pr. Alice Delphine TANG (Professeur titulaire, Université Yaoundé 1, Cameroun); Pr

Komlan E. ESSIZEWA (Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo); Pr Kouméalo ANATE (Professeure titulaire, Université de Lomé, Togo); Pr. Agba Ezéchiel AKROBOU, (Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire); Dr. MC, Amoikon Dyhie ASSANVO, (Maître de conférences, Félix-Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire); Dr. MC, Kangni ALEMDJRODO (Maître de conférences, Université de Lomé, Togo)

National : Pr. Eugénie EYEANG (Professeure titulaire, École Normale Supérieure, Gabon); Pr. Théodorine NTO AMVANE, (Professeur titulaire, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Alexis MENGUE M'OYE, (Professeur titulaire, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Jean François OWAYE, (Professeur titulaire, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Joseph TONDA, (Professeur titulaire, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Pamphile MEBIAME-AKONO, (Professeur titulaire, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Gilbert ENDAMNE (Professeur titulaire, École Normale

Supérieure, Gabon); Pr. Ludovic OBIANG (Directeur de recherche/HDR, IRSH-CENAREST, Gabon); Pr. Géorice Berthin MADEBE (Directeur de recherche/HDR, IRSH-CENAREST, Gabon); Pr. Steeve Robert RENOMBO (Professeur titulaire/HDR, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Pierre NDEMBY-MAMFOUMBY (Professeur titulaire/HDR, Université Omar Bongo, Gabon); Pr. Pierre-Claver MONGUI (Professeur titulaire, Université Omar Bongo, Gabon)

Comité de lecture : Dr. Marcelle IBINGA ép. ITSITSA (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon); Dr. Didier TABA ODOUNGA (Maître de conférences, Université Omar Bongo, Gabon); Dr. Annie BEKA BEKA (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon); Dr. Charles Edgar MOMBO (Maître de conférences, Université Omar Bongo, Gabon); Dr. Frédéric MAMBENGA YLAGOU (Maître de conférences/HDR, Université Omar Bongo,

Gabon); Dr. Myriam Marina ONDO (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon); Dr. Cyriaque Simon-Pierre AKOMO-ZOGHE (École Normale Supérieure de Libreville); Dr. Ouaga-Ballé DANAÏ OYAGA Maître de conférences, École Normale Supérieure de Libreville); Dr. Steeve Elvis ELLA (Maître de conférences, École Normale Supérieure de Libreville); Dr. Pamphile BIYOGHE (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon); Dr. Mathurin



OVONO EBE (Maître de conférences, Université Omar Bongo de Libreville) ; Dr. Ange Gaël PAMBO PAMBO N'DYAYE (Maître de conférences, Université Omar Bongo de Libreville) ; Dr. Charles Philippe ASSEMBE ELA (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon) ; Dr. Achille-Fortuné MANFOUMBI MVE (Maître de recherche, IRSH-CENAREST, Gabon) ; Dr. René Casimir ZOO EYINDANGA (Maître de conférences,



École Normale Supérieure, Gabon) ; Mexcin EBANE (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon) ; Dr. Jean-Aimé PAMBOU (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon) ; Hubert EDZODZOMO ONDO (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon) ; Dr. Romaric Franck QUENTIN DE MONGARYAS (Maître de conférences, École Normale Supérieure, Gabon)



LIGNE EDITORIALE

La revue du GRALIFAH est publiée par le groupe de recherche en art, littératures d'expression française, anglaise et hispanique qui réunit des doctorants, des docteurs, des chercheurs et des enseignants-chercheurs des départements de français, d'anglais, d'espagnol, des sciences de l'éducation, d'éducation artistique et culturelle de l'École Normale Supérieure de Libreville et d'autres instituts supérieurs. Elle accueille également les contributions de spécialistes provenant d'autres universités qui proposent des cadres de réflexion, des formes inédites et de nouveaux modèles d'analyse pour penser des mutations contemporaines constructives. En clair, les travaux des chercheurs de divers horizons dans les domaines précités y sont vulgarisés. Pour ce faire, la revue du GRALIFAH tient à faire paraître à un rythme semestriel des numéros sur des productions libres, des thématiques précises, des variés ou des hors-séries : « Doctorales », des actes de colloque. Surtout, la revue du GRALIFAH entend maintenir une ligne éditoriale exigeante afin de devenir une véritable référence en matière de recherche scientifique. À cet effet, les contributions sont sélectionnées en fonction de leur originalité, de leur créativité, de leur ouverture sur le monde, de leur esprit critique, de leur sensibilité intellectuelle, de la pertinence des objectifs, des méthodes et des résultats. De fait, il s'agit d'une revue scientifique universitaire à comités scientifique et de lecture qui permet la publication des articles soumis à une évaluation en double aveugle et à un logiciel anti-plagiat. Les opinions émises dans les articles engagent leurs auteurs et non la revue GRALIFAH et tout plagiat décelé entraîne le refus d'un article. Les auteurs qui nous envoient des articles acceptent tacitement leur mise en ligne ainsi que leur publication sur internet.

Myriam Marina ONDO
Directeur de publication



Coordinateur du vol.2 :
HILAIRE NDZANG NYANGONE



**« Les savoirs ancestraux :
transmission et sauvegarde »,
École Normale Supérieure de
Libreville.**

Actes du colloque
Du 28 au 29 mars 2024

GRALIFAH | Numéro Spécial Série n°02, Vol.2
Décembre 2024

<https://www.revuedugralifah.com>

ISSN-L : 2960-2041 // E-ISSN : 2960-205X

Éditeur : GRALIFAH - École Normale
Supérieure, Libreville - Gabon

COMITÉ D'ORGANISATION DU COLLOQUE

Présidente du comité d'organisation :

Marina Myriam ONDO (Maître de conférences de langue et littérature françaises, École Normale Supérieure, Gabon)

Coordinateurs, Vol. 1 et Vol. 2 :

Clarisse Maryse MIMBUIH M'ELLA (Maître-assistant en espagnol, École Normale Supérieure, Gabon)

Hilaire NDZANG NYANGONE (Maître de conférences d'espagnol: analyse du discours visuel, École Normale Supérieure, Gabon)

Rapporteur Général : Hervé ONDO ASSOUMOU (Maître-assistant en histoire

des relations internationales, École Normale Supérieure, Gabon)

Maître de cérémonie : André-Christian EBANE ELANG (Maître-assistant en littérature hispano-américaine, École Normale Supérieure, Gabon)

Secrétariat : Maryse AZUE MINKO (Assistant de langue et littérature françaises/littératures comparées, École Normale Supérieure, Gabon)

Ornela Diane MENGUE (doctorante, Université Omar Bongo)

Emma-Flore MEZOCK-ASSEH (doctorante, Université Omar Bongo)

Responsables de salle et rapporteurs

Salle 1- Cyriaque Simon-Pierre AKOMO ZOGHE (Maître de conférences d'histoire et civilisations afro-hispano américaines, École Normale Supérieure, Gabon) **Salle 2-** Ebang ELLA (Maître-assistant de

philosophie, École Normale Supérieure, Gabon) **Salle 3 -** Ralph OBANDJA BOYO (Maître-assistant en littérature anglaise, École Normale Supérieure, Gabon)

Responsable des équipements : Clarisse Maryse MIMBUIH M'ELLA (Maître-assistant en espagnol, École Normale Supérieure, Gabon); **Responsables de la communication :** Hilaire NDZANG NYANGONE (Maître de conférences

d'espagnol: analyse du discours visuel, École Normale Supérieure, Gabon), Clémence Frédérique AVOME NDONG ép. MINKOBAME ZAGA MINKO (Maître-assistant en littérature africaine, École Normale Supérieure, Gabon)

Trésorière : Joëlle Fabiola NSA NDO (Maître-assistant en littérature française, École Normale Supérieure, Gabon);

Trésorier adjoint : Ralph OBANDJA BOYO (Maître-assistant en littérature anglaise, École Normale Supérieure, Gabon);

Responsables de l'équipe technique : Jean Joël EDZANG (concepteur graphique);

Technicien 1 : Richard BIDZOUÉ (concepteur graphique);

Technicien 2 : Mr. Jean-Clair NGUEMA NDONG (technicien des équipements et communications);

Responsables de la logistique : Elza KOGOU NZAMBA (Assistant en Français

Langue Étrangère et didactique des langues, École Normale Supérieure, Gabon); Irène MENGUE OBAME ép. MBOULOU (Assistant en sociologie, École Normale Supérieure, Gabon)

Responsable de l'accueil : Elie Stelle Armande MOUSSODJI (Maître-assistant de linguistique espagnole, École Normale Supérieure, Gabon);

Responsable des relations extérieures : Ghislain Désiré Diether MEGNE M'ELLA (Maître-assistant en sciences et techniques des activités physiques et sportives, École Normale Supérieure, Gabon)

Membres du comité d'organisation

Marina Myriam ONDO (Maître de conférences de langue et littérature françaises, École Normale Supérieure, Gabon) ; Joëlle Fabiola NSAN DO (Maître-assistant en littérature française, École Normale Supérieure, Gabon) ; André-Christian EBANE ELANG (Maître-assistant en littérature hispano-américaine, École Normale Supérieure, Gabon) ; Ralph OBANDJA BOYO (Maître-assistant en littérature anglaise, École Normale Supérieure, Gabon) ; Cyriaque Simon-Pierre AKOMO ZOGHE (Maître de conférences d'histoire et civilisations afro-hispano américaines, École Normale Supérieure, Gabon) ; Clémence Frédérique AVOME NDONG ép. MINKOBAME ZAGA MINKO (Maître-assistant de littérature africaine, École Normale Supérieure, Gabon) ; Elie Stelle Armande

MOUSSODJI (Maître-assistant en linguistique espagnole, École Normale Supérieure, Gabon) ; Elza KOGOU NZAMBA (Assistant en Français Langue Étrangère et didactique des langues, École Normale Supérieure, Gabon) ; Irène MENGUE OBAME ép. MBOULOU (Assistant en sociologie, École Normale Supérieure, Gabon), Clarisse Maryse MIMBUIH M'ELLA (Maître-assistant en espagnol, École Normale Supérieure, Gabon) ; Hilaire NDZANG NYANGONE (Maître de conférences d'espagnol : analyse du discours visuel, École Normale Supérieure, Gabon) ; Ghislain Désiré Diether MEGNE M'ELLA (Maître-assistant en sciences et techniques des activités physiques et sportives, École Normale Supérieure, Gabon).

Comité scientifique du colloque

Pr. Eugénie EYEANG (Professeure titulaire de didactique des langues, École Normale Supérieure, Gabon) ; Pr. Théodorine NTO AMVANE, (Professeure titulaire de traductologie, Université Omar Bongo, Gabon) ; Pr. Alexis MENGUE M'OYE, (Professeure titulaire d'histoire ancienne gréco-latine et de latin, Université Omar Bongo, Gabon) ; Pr. Gilbert NGUEMA ENDAMNE (Professeur titulaire de sociologie de l'éducation, École Normale Supérieure, Gabon) ; Pr. Fidèle-Marcellin ALLOGHO-NKOGHE (Professeur titulaire de géographie et aménagement, École Normale Supérieure, Gabon) ; Pr. Pierre NDEMBY MAMFOUMBY (Professeur titulaire de Sémiotique, Institut de Recherches en Sciences Humaines, Gabon) ; Pr. Sylvère MBONDOBARI,

(Professeur de littérature francophone, Université Bordeaux Montaigne, France) ; Pr. Steeve Robert RENOMBO (Professeur titulaire de théorie littéraire, Université Omar Bongo, Gabon) ; Pierre-Claver MONGUI (Professeur titulaire de langue et littérature françaises, Université Omar Bongo, Gabon) ; Pr. Joseph TONDA, (Professeur titulaire de sociologie/anthropologie, Université Omar Bongo, Gabon) ; Pr. Ludovic OBIANG, (Directeur de recherche en théorie littéraire, IRSH-CENAREST, Gabon) ; Pr. Natacha Murielle MBOUNA, (Professeure agrégée de sciences de gestion, INSG, Gabon) ; Pr. Géorice Berthin MADEBE (Directeur de recherche en sémiotique, IRSH-CENAREST, Gabon) ;

Pr. Aimée-Danielle LEZOU KOFFI, (Professeure titulaire en sciences du langage/analyse du discours, Félix-Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire); Pr. Kouméalo ANATE, (Professeure titulaire en Sciences de l'Information et de la Communication Université de Lomé, Togo); Pr. Alexie TCHEUYAP, (Professeur d'études francophones, Université de Toronto, Canada); Pr. Alain-Joseph SISSAO, (Directeur de recherche en littérature africaine, CNRST, Burkina-Faso), Pr. Alice Delphine TANG, (Professeure titulaire de lettres, Université Yaoundé 1, Cameroun); Pr. Agba Ezéchiel AKROBOU, (Professeur titulaire de traductologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire); Pr. Komlan E. ESSIZEWA, (Professeur titulaire de sociolinguistique, Université de Lomé, Togo); Dyhie Amoikon ASSANVO, (Maître de conférences de linguistique descriptive, Université Félix-Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire), Kangni ALEMDJRODO, (Maître de conférences de littérature comparée /Théâtre, Université de Lomé, Togo); Véronique Solange OKOME BEKA (Maître de conférences de langue et culture Afro-hispanistes, École Normale Supérieure, Gabon); Marcelle IBINGA ép. ITSITSA (Maître de conférences de littérature hispano-américaine, École Normale Supérieure, Gabon); Annie BEKA BEKA (Maître de conférences de géographie urbaine, École Normale

Supérieure, Gabon); Romaric Franck QUENTIN DE MONGARYAS (Maître de conférences de sociologie de l'éducation, École Normale Supérieure, Gabon); Ouaga-Ballé DANAÏ OYAGA (Maître de conférences de littérature africaine, École Normale Supérieure, Gabon); Steeve Elvis ELLA (Maître de conférences de philosophie, École Normale Supérieure, Gabon); Didier TABA ODOUNGA (Maître de conférences de littérature francophone, Université Omar Bongo, Gabon); Charles Edgar MOMBO (Maître de conférences de littérature africaine, Université Omar Bongo, Gabon); Achille-Fortuné MANFOUMBI MVE (Maître de conférences de littérature francophone, IRSH-CENAREST, Gabon); Perrine MVOU ép. ONGOUORI (Maître de conférences de Études Ibériques et Latino-américaines, École Normale Supérieure, Gabon); Cyriaque Simon-Pierre AKOMO-ZOGHE (Maître de conférences d'histoire et civilisations afro-hispano américaines, École Normale Supérieure, Gabon); Hilaire NDZANG NYANGONE (Maître de conférences d'espagnol: analyse du discours visuel, École Normale Supérieure, Gabon); Charles Philippe ASSEMBE ELA (Maître de conférences de philosophie de l'art, École Normale Supérieure, Gabon); Jean-Aimé PAMBOU (Maître de conférences de sociolinguistique/Français Langue Étrangère, École Normale Supérieure, Gabon)



Éditorial du numéro

SECTION 1. LITTÉRATURES, LANGUES ET ARTS

01 Davy MOUSSAVOU PAMBOU	06
Transfert culturel et transmission des savoirs écologiques dans <i>Le Chercheur d'or</i> de J-M.G. Le Clézio	
02 Paule Dorolle-Yélèna NTSAME AUBAME	19
Les savoirs ancestraux des fictions africaines écologiques, une ontologie de la restauration environnementale.	
03 Myriam Marina ONDO	33
La transmission des savoirs ancestraux pour la construction du Grand Œuvre	
04 Judicaël GNANGUI	45
Enfant, lignage et sauvegarde de la tradition ancestrale dans le roman africain subsaharien	
05 Nesta ANGHILE MADOLA et Noël Bertrand BOUNDZANGA	61
La figurativité du masque Okuyi dans <i>Au bout du silence</i> de Laurent Owondo	
06 Barbara MEKUI ME ONDO et Heméry-Hervais SIMA EYI	73
La transmission des savoirs médicaux traditionnels dans la littérature gabonaise	
07 Victor ESSONO ELLA	84
L'oralité comme source de renouvellement esthétique de savoirs ancestraux dans <i>Les Méduses</i> et <i>Les Phalènes</i> de Tchicaya U Tam'si	
08 Hilaire NDZANG NYANGONE	95
Art cinématographique gabonais et préservation des savoirs endogènes : Le cas de <i>Obali</i> de Pierre Marie DONG	
09 Cyriaque S. AKOMO-ZOGHE	108
La généalogie comme ancrage de l'ancestralité chez les Afrocolombiens et les Fang	
10 Ismaël Adediran ADJIBODOU	120
Les médias du milieu traditionnel <i>gun</i>	
11 Adiko Jean-Michel ANOUMAN	143
Institution traditionnelle africaine et gestion pacifique du pouvoir en pays Akyé Gnan de Côte d'Ivoire	

12 Bassirima KONE	155
Les chants du <i>kafouho</i> entre initiation et transmission générationnelle chez les Sénoufos de Côte d'Ivoire	

SECTION 2. ANTHROPOLOGIE, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

13 Jean-Jacques ESSOH et Mamadou YEO	170
Le <i>dipri</i> chez les abidji de Côte d'Ivoire : entre démonstration de pouvoirs mystiques et valorisation de l'art culinaire	

14 Sosthène IBOUANGA	181
Agriculture et production des savoirs chez les Punu du Gabon : Transmission et sauvegarde	

15 Laurent Kouadio AKOUMIA	198
Le <i>n'gôhiman</i> et ses enjeux en pays kôdè de 1740 à nos jours	

16 Frank Arthur NOAH MESSI	213
Le retour des ancêtres. Les traditions au rendez-vous de la modernisation des sociétés africaines	

17 Chamberlain NENKAM	230
La « mise en quarantaine » dans les chefferies bamiléké de l'Ouest-Cameroun (xix ^e -xx ^e siècles) et la promotion de la paix : un savoir endogène à préserver	

« **L**e présent volume découle du deuxième colloque international et pluridisciplinaire organisé par le Groupe de recherche en art, littératures d'expression française, anglaise et hispanique (GRALIFAH). Ledit colloque s'est déroulé les 28 et 29 mars 2024 à l'École Normale Supérieure de Libreville au Gabon et portait sur « Les savoirs ancestraux : transmission et sauvegarde ». Cet événement scientifique d'envergure a réuni plus de soixante-dix enseignants-chercheurs et chercheurs du « Tout-monde » (E. Glissant) afin de réfléchir sur les modalités de transmission et de préservation des valeurs ancestrales menacées par une modernité écrasante qui tend à les condamner à « la chronique d'une mort annoncée » (G.G. Márquez). Ce deuxième volume des actes dudit colloque contient dix-sept (17) contributions réunies en deux sections.

Intitulée « **Littératures, langues et arts** », la première section est composée de douze (12) articles. Dans le premier texte de cette section intitulée « Transfert culturel et transmission des savoirs écologiques dans *Le chercheur d'or* de J.M.G Le Clézio », Davy MOUSSAVOU PAMBOU se fixe pour ambition de reconsidérer l'humain comme partie intégrante du non-humain par le décentrement de la pensée occidentale. Il prévoit, de ce fait, une médiation entre la littérature et la nature, en concevant cette dernière à travers des aspects génériques.

L'article de Paule Dorolle-Yélèna NTSAME, « Les savoirs ancestraux des fictions africaines écologiques, une ontologie de la restauration environnementale », souligne une résurgence du débat écologique qui se lit notamment dans le désir de restaurer les savoirs abandonnés et de communier avec la nature. En clair, elle considère les valeurs ancestrales comme point d'équilibre entre l'Homme et son environnement.

« Transmission des savoirs ancestraux pour la construction du Grand Œuvre » de Marina Myriam ONDO est un appel à une culture de l'excellence et à la polyvalence des compétences qui tendent à se perdre bien qu'il subsiste des foyers de résistance qui ont su jusqu'à nos jours conserver, par souci de transmission, des savoirs ancestraux hérités des Anciens. À partir de quelques œuvres littéraires, elle démontre comment les associations d'ouvriers ont constitué une courroie de transmission des savoirs et savoir-faire ancestraux.

À travers le texte « Enfant, lignage et sauvegarde de la tradition ancestrale dans le roman africain subsaharien », Judicaël GNANGUI pointe la reconnaissance des doctrines, partant du postulat selon lequel, la culture africaine met en exergue un ensemble d'outils linguistiques et techniques permettant de transmettre les grandes valeurs de la communauté aux générations futures.

Par « La figurativité du masque Okuyi dans *Au bout du silence* de Laurent Owondo », Nesta ANGHILE MADOLA et Noël Bertrand BOUNDZANGA font remarquer qu'en Afrique, le port du masque traditionnel a une portée spirituelle profonde. C'est à ce titre que leur étude, d'intérêt socio-culturel avéré, se charge de montrer comment des initiés accèdent à la connaissance d'un autre monde avec l'aide des ancêtres.

Ayant conjointement planché sur « La transmission des savoirs médicaux traditionnels dans la littérature gabonaise », Barbara MEKUI ME ONDO et Heméry-Hervais SIMA EYI s'intéressent à la littérature gabonaise, particulièrement aux textes, *Le pacte d'Afia* de Maurice Okoumba Nkoghe et *Le choix de nos ancêtres* de Thierry Afane Otsaga, *Le temps des passations* de Hasse Nziengui qui valorisent des guérisseurs et d'autres personnages détenteurs de pouvoirs et de savoirs endogènes. Leur ambition est de démontrer comment les tradi-praticiens et autres traditionalistes usent de leur savoir afin de suppléer la médecine occidentale.

« L'oralité comme source de renouvellement esthétique de savoirs ancestraux dans *Les Méduses* et *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si » de Victor ESSONO ELLA revient sur la présence de l'oralité dans la scripturalité liée aux formes d'écriture marquant une rupture, plus ou moins brutale, avec certains canons esthétiques rigides. Cette étude s'appuie sur la pensée de Georges Ngal qui considère cette « rupture » comme moteur de la création littéraire africaine et consiste à comprendre comment l'oralité peut constituer une source de renouvellement esthétique.

Par le titre « Art cinématographique gabonais et préservation des savoirs endogènes : Le cas de *Obali* de Pierre Marie Dong », Hilaire NDZANG NYANGONE questionne le lien étroit existant entre l'art cinématographique et la société qui le produit et dont il tente de reproduire certaines caractéristiques essentielles. Partant du cas spécifique du film *Obali* de Pierre Marie Dong qui est un véritable plaidoyer pour la transmission et la préservation des valeurs ancestrales gabonaises, l'auteur considère le film africain comme un puissant vecteur de diffusion et de préservation des traditions.

Cyriaque Simon-Pierre AKOMO-ZOGHE reste dans le même sillage dans sa publication intitulée : « La généalogie comme ancrage de l'ancestralité chez les Afro-colombiens et les Fang ». L'auteur s'inscrit dans le cadre de la médiation culturelle tirant argument de ses connaissances en herméneutique traditionnelle fang à travers la problématique de la généalogie. Il souligne que la généalogie ascendante agnatique permet de nous remémorer, via la « mémoire biologique » (M. Zapata Olivella), tous nos prédécesseurs avec, en toile de fond, un souci de sauvegarde, de préservation, de diffusion et enfin de transmission de notre filiation à la postérité.

« Les médias du milieu traditionnel gùn » d'Ismaël Adédiran ADJIBODOU est une étude sur les médias du milieu traditionnel gùn (Porto-Novo, Bénin). Son objectif est de conserver, à partir d'un effort de description, ces médias en voie de disparition. Il s'agit en clair, de les sauvegarder en vue de les transmettre à la postérité, de décrire leur mode de fonctionnement à des fins de diffusion massive de l'information.

La contribution « Transmission et sauvegarde des pouvoirs ancestraux dans la désignation du Chef du village en pays Akyé Gnan de Côte d'Ivoire » d'Adiko Jean-Michel ANOUMAN fait de la transmission et la sauvegarde des pouvoirs ancestraux, un enjeu majeur pour les peuples autochtones. Partant de l'exemple du pays Akyé Gnan, groupe ethnique issu du groupe Akan, l'auteur démontre que la désignation du chef du village est un processus complexe qui vise à garantir la continuité des traditions et l'autorité du chef. Grâce à différentes pratiques, les pouvoirs ancestraux sont transmis et sauvegardés de génération en génération, ce qui contribue à la préservation de la culture et de l'identité du peuple Akyé Gnan.

La dernière contribution de cette première section « Les chants du *kafouho* entre initiation et transmission générationnelle chez les Sénoufos de Côte d'Ivoire » de Bassirima KONE, affirme que le Kafouho marque chez les Sénoufos de Côte d'Ivoire, la fin de l'initiation au Poro et la sortie des Tcholibélé des bois sacrés. Les chants exécutés par les initiés retracent les péripéties vécues durant les sept années de formation. L'étude s'appuie sur une méthode d'observation directe permettant de comprendre un pan de la société sénoufo consacré à la transmission des chants du Kafouho de générations en générations.

Intitulée « **Anthropologie, histoire et archéologie** », la deuxième section de ce volume contient cinq (5) contributions. Intitulé « Le dipri chez les Abidji de Côte d'Ivoire : entre démonstration de pouvoirs mystiques et valorisation de l'art culinaire » de Jean-Jacques ESSOH et Mamadou YEO, le premier article de cette deuxième section se penche particulièrement sur le peuple Abidji, localisé au nord-est de la Côte d'Ivoire, dont le souci est de conserver leur tradition et de transmettre les savoirs ancestraux aux générations montantes. Les auteurs démontrent que le rite du Dipri a un caractère ancestral, sacré et est un creuset de transmission de valeurs culturelles aux jeunes abidji.

Le texte « Agriculture et production des savoirs chez les Punu du Gabon : Transmission et sauvegarde » de Sosthène IBOUANGA part du constat selon lequel, avec une pluviométrie abondante et des terres arables, le Gabon dispose d'atouts naturels indéniables pour l'activité agricole. Au-delà de cet aspect productif et utilitariste, l'auteur considère l'agriculture comme un média de construction, de production et de transmission des savoirs traditionnels pour les populations locales. Il fonde sa réflexion sur la pratique de l'agriculture chez les peuples Punu du Gabon en interrogeant la façon dont les femmes de ce groupe ethnique construisent les savoirs traditionnels agricoles.

« Le N'gôhiman et ses enjeux en pays kôdè de 1740 à nos jours » de Laurent Kouadio AKOUMIA est une réflexion complexe sur les croyances religieuses en pays Kôdè. Cette étude spécifique au sous-groupe Baoulé-Kôdè s'appesantit sur la pérennisation et la fonction du N'gôhiman dans cette société Baoulé. La préoccupation majeure est de savoir : comment cet objet a été pérennisé et quelles fonctions il revêt dans la société Kôdè. Il s'agit pour l'auteur de montrer l'origine et les composantes du N'gôhiman en pays Kôdè, puis de démontrer la pérennisation de cet objet et enfin déterminer ses fonctions dans cette société animiste.

À travers « Le retour des ancêtres. Les traditions au rendez-vous de la modernisation des sociétés africaines », Frank Arthur NOAH MESSI argue que la marginalisation des cultures traditionnelles africaines est la conséquence des siècles de violence. Pour lui, l'une des caractéristiques de l'aliénation du sujet africain contemporain est effectivement de considérer qu'elles sont la cause fondamentale de la crise et de la confusion des sociétés africaines.

Pour terminer, la contribution « La « mise en quarantaine » dans les chefferies bamiléké de l'Ouest-Cameroun (XIX^e-XX^e siècle) et la promotion de la paix : un savoir endogène à préserver » de Chamberlain NENKAM tient du constat selon lequel la culture peine encore à être considérée comme un facteur nécessaire pour le développement d'une

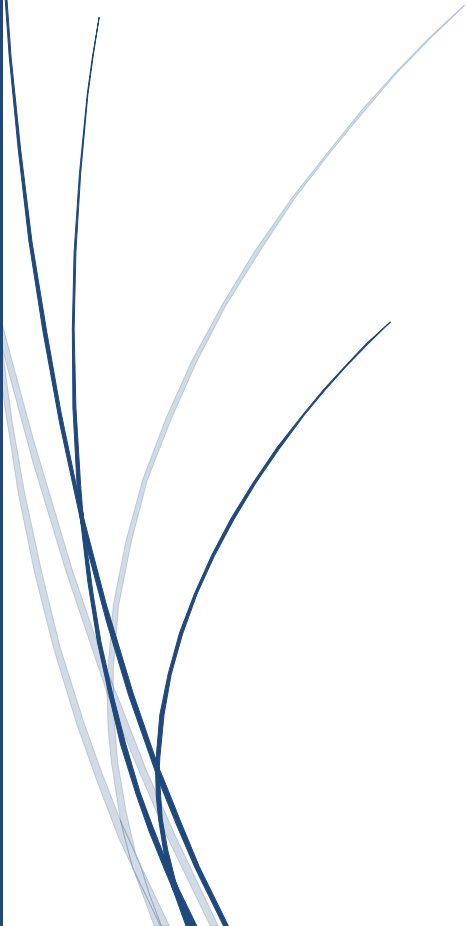
société dans les pays africains. C'est dans cette perspective qu'il se penche sur le rapport entre la culture, la paix et le développement dans les chefferies bamiléké à travers la « mise en quarantaine ».

Hilaire NDZANG NYANGONE
École Normale Supérieure de Libreville



Section 2

**Anthropologie, histoire et
archéologie**





LE *DIPRI* CHEZ LES *ABIDJI* DE CÔTE D'IVOIRE : ENTRE DÉMONSTRATION DE POUVOIRS MYSTIQUES ET VALORISATION DE L'ART CULINAIRE

Jean-Jacques ESSOH

Chercheur, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

jjessoh@yahoo.fr

&

Mamadou YEO

Enseignant-chercheur
Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)

mamadou.yeo@usp.edu.ci

Résumé : Les *Abidji* sont un peuple basé au nord-est d'Abidjan, l'emblématique capitale économique de la Côte d'Ivoire. Ce peuple dispose dans son patrimoine culturel de plusieurs cérémonies traditionnelles, au nombre desquelles figure le *Dipri*. Ce rite d'une importance capitale chez les *Abidji* a retenu l'attention des historiens et autres chercheurs en sciences humaines et sociales. Leurs travaux, quoi que notables, présentent le *Dipri* comme une fête de réjouissance et de renouveau chez les *Abidji*. Pourtant, au-delà de ce prisme, le *Dipri* est aussi une vitrine de démonstration de pouvoirs mystiques et de promotion de l'arsenal culinaire du peuple *Abidji*. Ce sont ses aspects culturels que cette étude se propose d'analyser. Elle s'appuie sur un éventail de sources et de publications scientifiques abordant cette question.

Mots-clés : *Abidji*, *Dipri*, Mystique, Art culinaire, Côte d'Ivoire.

THE *DIPRI* AMONG THE *ABIDJI* OF CÔTE D'IVOIRE: BETWEEN DEMONSTRATION OF MYSTICAL POWERS AND VALORIZATION OF THE CULINARY ART

Abstract: The *Abidji* are a people based northeast of Abidjan, the emblematic economic capital of Côte d'Ivoire. This people has several traditional ceremonies in its cultural heritage, including the *Dipri*. This rite, which is of paramount importance to the *Abidji*, has attracted the attention of historians and other researchers in the humanities and social sciences. Their works, although noteworthy, present the *Dipri* as a festival of rejoicing and renewal among the *Abidji*. Yet, beyond this prism, the *Dipri* is also a showcase for demonstrating mystical powers and promoting the culinary arsenal of the *Abidji* people. It is its cultural aspects that this study proposes to analyze. It draws on a range of scientific sources and publications addressing this issue.

Keywords : *Abidji*, *Dipri*, Mystique, Culinary art, Côte d'Ivoire.

Introduction

Les *Abidji* font partie du groupe ethnique des *Akan lagunaires*¹. Ils sont installés dans la région de l'Agnéby-Tiassa, précisément dans le département de Sikensi. Pour la

¹ Les *Akan lagunaires* désignent les peuples qui vivent autour du cordon lagunaire ou à proximité, et qui partagent un ensemble de caractéristiques culturelles distinctives. L'un des aspects les plus remarquables de leur culture est leur organisation sociale en classes d'âge. Ce groupe *Akan lagunaire* est composé des

pérennisation de leur patrimoine culturel riche et varié, ils organisent périodiquement dans les différentes localités qu'ils occupent, une manifestation socioculturelle remarquable appelée le *Dipri*.

Le peuple *Abidji* a été l'objet de recherches et de publications faites par les historiens et autres chercheurs en sciences humaines et sociales, au nombre desquels on peut citer G. N. Bouah (1969), F. Lafargue (1976), P. G. Adou (1989), J. J. Essoh et S. V. D. Coulibaly (2023) et S. A. A. Kouadio et E. H. Toure (2023). Ces derniers ont étudié plusieurs aspects de l'organisation sociopolitique, économique, militaire, culturelle et culturelle de ce peuple. Il n'est point question ici de ressasser la masse des connaissances disponibles sur ce peuple, de présenter le *Dipri* comme une fête de réjouissance et de renouveau chez les *Abidji* ou encore l'origine, l'initiation et le déroulement de ce rite. Nous voulons ici surtout mettre en lumière le rite du *Dipri* en insistant particulièrement sur son cadre d'exposition de pouvoirs mystiques et de promotion de l'arsenal culinaire du peuple *Abidji*. En fait, le pouvoir mystique associé au *Dipri* permet de comprendre les croyances, les valeurs et les pratiques qui unissent le peuple *Abidji*. Les plats traditionnels préparés lors du *Dipri* offrent l'occasion de découvrir les ingrédients du terroir, les techniques culinaires ainsi que les significations symboliques des mets, permettant ainsi d'avoir une vue d'ensemble sur l'alimentation des *Abidji*. En examinant ces dimensions (les pouvoirs mystiques et l'art culinaire), cet article vise à enrichir la compréhension du *Dipri*, non seulement en tant que pratique culturelle, mais aussi comme reflet de l'identité spirituelle et gastronomique des *Abidji*. Notre principale question dans cette étude est la suivante : comment le *Dipri* permet-il aux *Abidji* de démontrer leur puissance mystique tout en valorisant leur art culinaire ?

La démarche méthodologique adoptée pour réaliser cette étude s'est appuyée sur la recherche d'une variété de publications scientifiques abordant la question étudiée. À cela, s'ajoutent les *manuscrits inédits*² consultés à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) de Dakar-Sénégal en 2021. Cette documentation a été complétée par une série d'enquêtes orales réalisées en avril 2022 dans les villages *Abidji*, de Gomon et de Badasso qui sont des lieux de célébration du *Dipri*. La méthode de collecte de ces données orales fut celle des entretiens privés par la technique semi-directive. L'exploitation critique des informations émanant de tous ces canaux de connaissances et leur regroupement par centres d'intérêt, a permis d'articuler la présente réflexion autour de deux axes d'étude. Le premier s'attache à présenter le *Dipri*, comme un rite de démonstration de pouvoirs mystiques. Le second analyse le *Dipri* comme un vecteur de valorisation de l'art culinaire du peuple *Abidji*.

1. Le *Dipri* chez les *Abidji* de Côte d'Ivoire : une arène de démonstration de pouvoirs et de guérison mystiques

Le *Dipri* se célèbre traditionnellement chaque année en avril. Il marque ainsi la fin de l'année en cours et le début de la nouvelle année chez le peuple *Abidji* (P. G. Adou, 1989, p. 54). À cette occasion, les initiés au *Dipri* démontrent leur puissance mystique et leur pouvoir de guérison. En effet, ils ouvrent les festivités en invoquant l'esprit des

Alladian, Avikam, Attié, Abouré, Abbey, Adjoukrou, Abidji, Aïzi, Ébrié, Eotilé, Essouma, Krobou, M'batto et Nzima.

² Il s'agit des *Cahiers William Ponty* qui sont des recueils de manuscrits en langue française rédigés avec des plumes à l'encre par des éminents africains. Les *Cahiers William Ponty* présentent la vie des sociétés africaines traditionnelles bien avant l'arrivée de l'Européen et de l'instauration du régime colonial français.

ancêtres à travers une formule sacramentelle prononcée : « dieu, la terre, les génies, les mânes de nos ancêtres, buvez la boisson que je vous offre pour que nous puissions boire aussi ». ³ Après cela, ils égorgent un poulet, avec leur dents, signe de communication avec les mânes des ancêtres, comme en témoigne la photographie ci-dessous.

Photo 1 : Un initié au *Dipri* égorgeant le poulet avec ses dents.



Source : J.J. Essoh. Photographie prise dans le village de Gomon en avril 2022.

Le sang du poulet est versé directement dans la bouche de celui qui souhaite rejoindre les membres du culte du *Dipri* et avoir des pouvoirs mystiques (voir photographie n° 2). Cette transmission permet au nouvel initié d'être en transe et, surtout, de se protéger contre les forces maléfiques pendant la cérémonie du *Dipri*. Ce rituel est imprégné d'un mysticisme profond qui marque tout le processus de transmission. ⁴

Photo 2 : La transmission de pouvoirs mystiques en pays *Abidji*.



Source : J.J. Essoh. Photographie prise dans le village de Gomon en avril 2022.

Les moments forts de démonstration de pouvoirs et de guérison mystiques à outrance sont annoncés par le tambour parleur. Symbole central dans les sociétés africaines, le tambour parleur joue un rôle similaire à celui du livre dans les sociétés occidentales, en étant le gardien fidèle et crédible de la mémoire collective. Ainsi, au son

³ Enquête orale réalisée à Gomon, le 01 avril 2022, auprès de Noumba Évrard.

⁴ Enquête orale réalisée à Badasso le 04 avril 2022, auprès de N'guessan Kadja.

du tambour parleur, on assiste dans l'arène⁵ à l'entrée en scène des initiés et les membres du culte du *Dipri* des différentes localités *Abidji* de Yaobou, de Sahué, d'Elibou, de Katadji, de Sikensi, de Badasso et de Gomon.⁶ Ce sont dans l'ensemble des défis et des démonstrations de pouvoirs mystiques accompagnées de danses et de chants du terroir. La démonstration de pouvoir et de guérison mystiques la plus fréquente au cours du *Dipri* est celle qui consiste à se lacérer le ventre et à le refermer. En effet, F. Lafargue (1976, p. 235) qui a été maintes fois, un témoin oculaire de cette pratique explique que les initiés *Abidji* au *Dipri* se lacèrent le ventre avec un couteau tranchant pour en extraire soit un morceau de graisse, soit même un fragment d'intestin, puis cicatrisent la plaie après l'avoir enduite d'un mélange de kaolin, d'œuf cru, de poudre de piment noir et d'un filant. (Voir photo n° 3).

Photo 3 : Démonstration de pouvoirs et de guérison mystiques.



Source : F. Lafargue, 1976, p. 160.

Sur la photographie ci-jointe, à gauche, un initié *Abidji* au *Dipri* enfonce un couteau dans son ventre, tandis qu'à droite, il cicatrise la plaie sous les regards du public. C'est l'une des démonstrations les plus spectaculaires de la cérémonie du *Dipri*. Se lacérer le ventre, c'est aussi un moyen de montrer aux profanes le pouvoir et la force des initiés. B. Waldemar (1912, p. 445), qui a assisté à une telle pratique dans la cérémonie chamane tchouktche, rapportait lui aussi les faits en affirmant qu'« un garçon de quatorze ans en transe, s'étendit tout nu sur le sol et sa mère, une chamane renommée, lui ouvrit l'abdomen ; on pouvait voir le sang et la chair béante. La chamane enfonça profondément sa main dans la blessure et quelques instants après, la blessure avait disparu ». Son point de vue est partagé par l'explorateur français et Abbé É. Huc (1851, p. 22) qui restitue un exemple de ce genre de pratique dans la cérémonie lamaïste. En voici un extrait : « durant la cérémonie lamaïste, un lama s'ouvre le ventre en état de transe. Il saigne abondamment, mais répare sa blessure presque instantanément et plus rien n'y paraît ».

⁵ C'est souvent l'artère principale d'un village *Abidji* qui a été désignée pour recevoir les festivités du *Dipri*. Les autres localités *Abidji* se retrouvent ainsi dans le village hôte pour célébrer le *Dipri*.

⁶ Enquête orale réalisée à Gomon le 07 avril 2022, auprès de N'drin Bocaffouté.

Le constat qui ressort de ces différents exemples est que, la pratique qui consiste à se lacérer le ventre et à le refermer chez les *Abidji* présente des analogies avec certains rites comme ceux des Chamans et des Lamas en ce sens qu'ils consistent tous dans la répétition d'une effraction vécue comme la destruction d'un corps vulnérable, puis sa restauration comme corps « divinisé » et plus ou moins invulnérable. Toutefois, il arrive que pour certains qui ont eu à s'adonner à cette démonstration et malgré l'application du mélange sur la blessure, que le sang continue de gicler et on assiste souvent à des hospitalisations. (F. Lafargue, 1976, p. 235). Cela peut s'expliquer, certainement, par le fait que ces derniers ne sont pas habilités à le faire. Certains échouent par manque de formation et mauvaise préparation rituelle. Quand cela survient en pays *Abidji*, on sollicite les anciens pour procéder à un rite de réconciliation avec les membres de sa famille ou du village. Il s'agit de prendre un verre de vin de palme, on en verse la moitié sur le sol en libation aux ancêtres offensés par ces différends et en partageant l'autre moitié entre les deux protagonistes. (F. Lafargue, 1976, p. 235). Outre ces pratiques de lacération, un autre acte spectaculaire consiste à consommer des aliments crus en grande quantité.⁷ En effet, un initié fort de sa puissance mystique peut avaler un œuf cru avec la coquille pour ensuite le déféquer sous un aspect contraire comme le montre la photographie 4. Ces gestes illustrent l'étendue des moyens employés pour affirmer son pouvoir spirituel.

Photo 4 : Un initié du *Dipri* avalant un œuf cru.



Source : (J. J. Ahoue, 2020, p. 415).

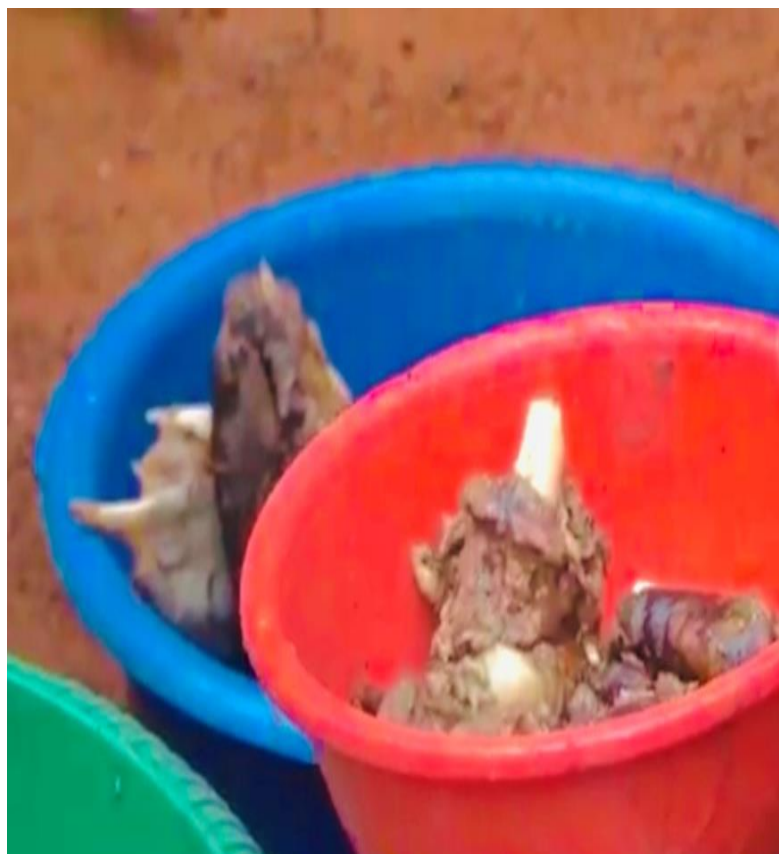
Toutes les démonstrations de pouvoirs et de guérison réalisées au cours de la cérémonie, représentent le caractère culturel et mystique essentiel de ce rite ancestral en pays *Abidji*. Il est aussi une vitrine d'exposition de l'art culinaire du peuple *Abidji*.

⁷ Enquête orale réalisée à Badasso le 10 avril 2022, auprès de Djedje Ahoura.

2. Le *Dipri* chez les *Abidji* de Côte d'Ivoire : vecteur de valorisation de l'art culinaire

Le *Dipri* en pays *Abidji* donne lieu à un véritable déploiement de certains aspects du patrimoine du terroir, à savoir l'art culinaire. Au cours de cet important rite, il y a des interdictions alimentaires. En effet, il est strictement interdit à l'*Abidji* ou tout autre étranger présent à la cérémonie de *Dipri* de consommer non seulement le foutou⁸, mais aussi la viande de bœuf⁹. Il y a aussi un repas de sacrifice offert aux membres du culte du *Dipri*, ainsi qu'aux nouveaux et anciens initiés. Ce repas est composé des morceaux de poulet¹⁰, de chien¹¹, de mouton¹², et se consomme sans accompagnement. L'importance de ce repas réside dans le fait qu'il permet de réunir autour d'une table les membres du culte du *Dipri* et d'intégrer les nouveaux initiés au repas de sacrifice. (J. J. Essoh, 2023, p. 154).

Photo 5 : Le repas de sacrifice au cours du *Dipri*.



Source : J.J. Essoh. Photographie prise dans le village de Gomon en avril 2022.

⁸ Le foutou est une pâte élastique qui se présente sous forme de pain de banane.

⁹ Nos informateurs au cours de la collecte des sources orales n'ont pas voulu s'exprimer sur cet interdit alimentaire eu égard au fait que nous n'appartenons pas au peuple *Abidji*. Cependant, F. Lafargue (1976 : 125) informe que cet interdit est une alliance entre le bœuf et le clan *oyorokpo* qui ne devra plus ni chasser, ni manger cet animal. Cette alliance a été tissée par la suite avec l'ensemble du peuple *Abidji*.

¹⁰ Il représente dans cette initiation la boussole.

¹¹ Il représente dans cette initiation la vision mystique.

¹² Il représente dans cette initiation l'animal qui sert à faire des cicatrices.

Pour recevoir la communauté et les classes dirigeantes du village de même que les nombreux invités présents lors des festivités, les femmes *Abidji* sont mises à contribution pour offrir aux convives divers plats du terroir. Parmi ces plats, le fougou d'igname occupe une place de choix.¹³ En effet, « l'igname est l'aliment cérémoniel du peuple *Abidji*. Elle est surtout consommée lors des grandes cérémonies comme le *Dipri* sous forme de fougou d'igname ». (P. G. Adou, 1989, p. 5). Notons que le fougou d'igname est un mets traditionnel qui se prépare en écrasant méticuleusement dans des mortiers les ignames bouillies, mélangées à l'huile de palme. Ce mécanisme traditionnel qui est à l'origine du plat de fougou est primitif avec un caractère corvéable, harassant à cause de la difficulté à préserver la pâte de la poussière et de la force utilisée pour écraser les ignames. Le fougou d'igname est condensé et s'accompagne très souvent d'une sauce appelée dans le patois *abidji* « fufu mindji ». (J. J. Essoh, 2023, p. 126). Cette sauce est à base d'aubergine agrémentée de viande de biche ou du poisson de lagune. Pour l'assaisonnement, les *Abidji* utilisent divers produits traditionnels, notamment le sel marin¹⁴, le sel végétal¹⁵ et le sel du palmier¹⁶. Ces « qualités de sel étaient employées bien avant que les Blancs aient apporté le sel minéral ». (L. Fofana, 1938, p. 22).

Photo 6 : Le fougou d'igname accompagné de la sauce *fufu mindji*.



Source : J.J. Essoh. Photographie prise dans le village de Gomon en avril 2022.

Pour les ancêtres, les *Abidji* offrent un fougou d'igname très particulier. En effet, la moitié de la purée d'igname contenue dans le bol est recouverte d'huile de palme et l'autre n'a aucun assaisonnement, le tout est surmonté d'un œuf et de la poule africaine. Ce qui donne un fougou d'igname très peu reluisant et un goût fade. Ce plat est aussi consommé par les chefs spirituels, les sacrificateurs à la rivière sacrée en l'honneur des

¹³ Enquête orale réalisée à Gomon le 13 avril 2022, auprès de Adjougoa Alphonsine.

¹⁴ Il s'obtient en faisant bouillir l'eau de mer.

¹⁵ Pour produire le sel végétal, les femmes *Abidji*, une fois le palmier à huile est abattu, elles arrachent les palmes et le cœur afin d'y mettent le feu de bois de chauffe. La cendre recueillie est plongée dans une eau bouillante qu'elles laissent s'évaporer en sorte que le sel se dépose au fond du récipient. Les dépôts au fond du récipient placé au feu sont recueillis et servent de sel végétal pour relever le goût de leurs sauces.

¹⁶ Il est obtenu en partant de la potasse fait avec les branches du palmier de raphia.

divinités et outils qui permettent au peuple *Abidji* de pratiquer l'agriculture. On prélève un peu de cette nourriture pour la répandre sur les machettes, les houes et les haches.

L'importance de ce plat réside dans le fait qu'il représente un hommage aux outils agricoles. Ces outils ne sont pas seulement des moyens de pratiquer l'agriculture, mais ils incarnent également une forme de puissance transmise par les ancêtres. C'est pour cette raison que les outils, tout comme les ancêtres, sont symboliquement honorés à travers la nourriture qui leur est offerte. (F. Lafargue, 1976, p. 229).

Pour le jeune *kponpo*¹⁷, les *Abidji* font cuire des œufs frais mélangés avec du maïs. Sur la poitrine de ce dernier, on écrase dans un mortier des bananes plantains vertes épluchées pour faire du fougou, comme en témoigne la photographie n° 7. Par cet acte, c'est l'un des caractères mystiques du rite du *Dipri* qui est mis en relief. Le jeune *kponpo*, en transe, n'en ressentira aucun mal, car sa force empêche le mortier de lui briser les os du thorax. Il arrive parfois d'écraser les bananes plantains sur la tête, la poitrine ou le dos pour confectionner un fougou de banane explique F. Lafargue (1976, p. 160).

Photo 7 : La préparation du fougou sur la poitrine d'un jeune *kponpo*.



Source : (F. Lafargue, 1976, p. 160).

Enfin, au titre des mets traditionnels proposés au plus grand nombre dans le cadre de cette festivité figure *l'attiéké* (semoule fermentée de manioc cuite à la vapeur), avec du poisson frit ou de la viande boucanée. Le tout accompagné d'un jus de tomate. Son mode de préparation se résume en trois phases. D'abord, la première étape consiste à récolter des tubercules de manioc, qui sont ensuite épluchés et lavés. Ensuite, la deuxième qui prend en compte le broyage des morceaux de manioc, le pressage et le grainage de la pâte de manioc. Enfin, la troisième séquence consiste en le séchage, le vannage des grains et la cuisson. (J. J. Essoh, 2023, p. 262). Il y aussi le riz gras, un mets qui se prépare en faisant revenir dans la matière grasse des légumes et du poisson ou de la viande. En fait,

¹⁷ Il s'agit d'un jeune qui possède des pouvoirs occultes qui lui permet de guérir les blessures fraîches après l'épisode de transe et de trouver remède aux divers accidents corporels.



le riz est incorporé dans la sauce après avoir retiré les légumes, qui seront réintroduits au moment de servir. Le riz gras est, simplement, un plat composé de riz et de légumes. L'attiéké et le riz gras, qui ne sont pas typiquement *Abidji*, sont cuisinés en ce jour de la fête du *Dipri* pour honorer les étrangers qui ne souhaitent pas consommer les mets spéciaux du terroir *Abidji*. En complément aux mets consommés au cours du *Dipri* viennent les boissons artisanales.

Les boissons artisanales servent souvent d'apéritif et de consommation collective. La boisson la plus prisée est le vin de palme. Il s'agit d'une boisson naturelle, sucrée à la récolte et alcoolisée après fermentation spontanée. C'est la sève plus ou moins fermentée du phloème de différentes espèces de palmier. (J. J. Essoh et S. V. D. Coulibaly, 2023, p. 115). L. Frobenius cité par D. D. Cloarec (1981, p. 103) mentionne que : « le vin de palme serait d'origine indonésienne, introduit par la côte orientale de l'Afrique ». Pour séduisante qu'elle paraisse, cette thèse est remise en cause car, les peuples d'Afrique Occidentale n'ont pas attendu la technologie ou toute autre influence extérieure, pour fabriquer leurs propres boissons artisanales. En effet, soutient H. N. Adiko (1942, p. 29), « depuis longtemps, le palmier à huile fournissait une excellente boisson aux indigènes de la basse Côte d'Ivoire. C'était d'ailleurs le seul vin avant que l'on eût l'idée d'en extraire du palmier raphia, du rônier, de l'hydromel et du cocotier ».

Le vin de palme, nous dit J. F. Clozel (1906, p. 22), « est de couleur blanc-laiteux. Il est à la fois aigrelet et douceâtre, mais légèrement pétillant ». En plus, il possède une saveur et une fraîcheur qui diminuent avec le temps, ce qui influence son goût pour la consommation. Bien qu'il puisse entraîner une ivresse, il n'occasionne pas de maux de tête ; au contraire, il favorise l'élimination urinaire et le nettoyage des reins. (D. M. Pieter, 1605, p. 35). Il sert également d'alicament. C'est donc une autre vertu thérapeutique du vin de palme. Ce sont justement ces quelques qualités intrinsèques qui en font la boisson préférée des *Abidji*, qui la consomment en grande quantité lors du *Dipri*.

Conclusion

À l'issue de cette étude, les résultats principaux se révèlent particulièrement intéressants. Ils montrent que les *Abidji* sont le seul groupe ethnique au sein de la frange dite *Akan lagunaire* à célébrer chaque année le *Dipri*. Ce rite multiséculaire, toujours d'actualité, est l'occasion pour les *Abidji* de démontrer leur pouvoir mystique et de guérison à travers des défis et des actions humaines choquantes ou anormales, telles que se lacérer le ventre et le refermer, égorger des animaux avec les dents, avaler des œufs crus avec leur coquille, se sectionner les nerfs et fait jaillir le sang, adopter de postures étranges, émettre des cris de singe et entrer en transes. Tout comme les pouvoirs mystiques et les capacités de guérison observés lors de la cérémonie du *Dipri*, qui impressionnent les spectateurs, la cuisine *Abidji* est également un art qui éblouit et est valorisé à travers le *Dipri*. Les mets préparés à base de manioc et de banane plantain abondent en quantité et permettent de satisfaire les besoins alimentaires des initiés, des membres du culte du *Dipri*, ainsi que des invités. Les boissons traditionnelles, notamment le vin de palme, sont omniprésentes tout au long des festivités, servant à la fois de libation et de consommation collective. Ainsi, le *Dipri* constitue une expression vibrante et colorée du riche patrimoine culturel des *Abidji*.

Sources et références bibliographiques

1-Sources orales : liste des informateurs.

N°	Nom et prénoms	Fonctions	Types d'enquête	Lieu et Date
1	ADJOUGOA Alphonsine	Ménagère	Entretien privé	Gomon le 13 avril 2022.
2	DJEDJE Ahoura	Sacrificateur à la rivière	Entretien privé	Badasso le 10 avril 2022.
3	N'DRIN Bocaffouté	Chef de village	Entretien privé	Gomon le 07 avril 2022.
4	N'GUESSAN Kadja	Chef de terre	Entretien privé	Badasso le 04 avril 2022.
5	NOUMBA Évrard	Guide spirituel	Entretien privé	Gomon le 01 avril 2022

2-Bibliographie

ADIKO Niamkey Hyacinthe, 1942, *Les boissons dans le cercle de Grand-Bassam*, Dakar, IFAN-Cahiers William Ponty, 62 p.

ADOU Gnamba Pascal, *Étude psychosociologique et critique du Kpon dans la cérémonie du Dipri chez les Abidji de Côte d'Ivoire*, Thèse Unique de Doctorat, Lyon, Université Lumière Lyon II, 1989, 787 p.

ADOU Gnamba Pascal, 2014, *Les kpon chez les abidji de Côte d'Ivoire, rituel et symbolisation*, Abidjan, L'Harmattan, Côte d'Ivoire, 122 p.

AHOUE Jean-Jacques, 2022, « Le séké, une fête traditionnelle en pays Krobou au sud de la Côte d'Ivoire : un patrimoine culturel à valoriser » *Zaouli*, Côte d'Ivoire, pp. 420-430

AMANI Niangoran Félix, 1989, *La région de Sikensi au 18^{ème} siècle, sources orales et histoire*, Mémoire de Maîtrise, Université de d'Abidjan, 217 p.

BAILLY Pascal, 1943, *Les boissons*, Dakar, IFAN-Cahiers William Ponty, 41 p.

CLOZEL François Joseph, 1906, *Dix ans à la Côte d'Ivoire*, Paris, Librairie Maritime et Coloniale, 350 p.

DOMERGUE-CLOAREC Danielle, 1981, « Essai sur l'alcoolisme en Côte d'Ivoire 1900-1958 », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I, Tome IX, pp. 99-120.



ESSOH Jean-Jacques, 2023, *L'alimentation chez les Akan lagunaires de Côte d'Ivoire (XVIII^{ème} siècle – XX^{ème} siècle) : traditions, changements et survivances*, Thèse de Doctorat Unique d'Histoire, Bouaké, Université Alassane Ouattara, 547 p.

ESSOH Jean-Jacques, 2023, « Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII^e siècle au XX^e siècle », *Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines*, Volume XIV - Numéro 26, pp. 257-271.

ESSOH Jean-Jacques et COULIBALY Sontia Victor-Désiré, 2023, « Le vin de palme dans la vie socioculturelle des Abidji de Côte d'Ivoire (XVIII^{ème} - XX^{ème} siècle) », *Les Cahiers de l'Acaref*, Tome 2, Volume 5 - Numéro 13, pp. 113-128.

FOFANA Lacinié, 1938, *L'alimentation indigène dans la région de Toulepleu cercle de Man*, Dakar, IFAN-Cahiers William Ponty, 57 p.

HUC Évariste Regis, *Souvenir d'un voyage dans la Tartarie*, Paris, Seuil, 1851, 102 p.

KOUADIO Aya Anita Sandrine et TOURE El- Hassan, 2023, « Fêtes traditionnelles akan dans le sud Côte d'Ivoire : le Dipri, un exemple d'identité patrimonial chez le peuple Abidji », *Revue Africaine de Migration et Environnement*, Volume 7, N^o 2, pp. 48-68.

LAFARGUE Fernand, 1976, *Religion, Magie, Sorcellerie des Abidji en Côte d'Ivoire*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 302 p.

NIANGORAN-BOUAH Georges, 1964, *La division du temps et le calendrier rituel des peuples lagunaires de Côte d'Ivoire*, Paris, Institut d'Ethnologie, 169 p.

PIETER De Marées, 1605, *Description et récit historial du riche Royaume d'or de Guinée*, Amsterdam, Hachette, IV, 111 p.

WALDEMAR Bogoras, 1910, « Chukchee Mythology », *Memoirs of the American Museum of Natural History*, XII, Jesup North Pacific Expedition VIII, Leyde and New York, pp. 440-457.